



SSA

Blickwechsel

Nicole Borgeat, Regisseurin, hat sich *Nature morte avec Œuf*, ein Stück von Camille Rebetz, angesehen

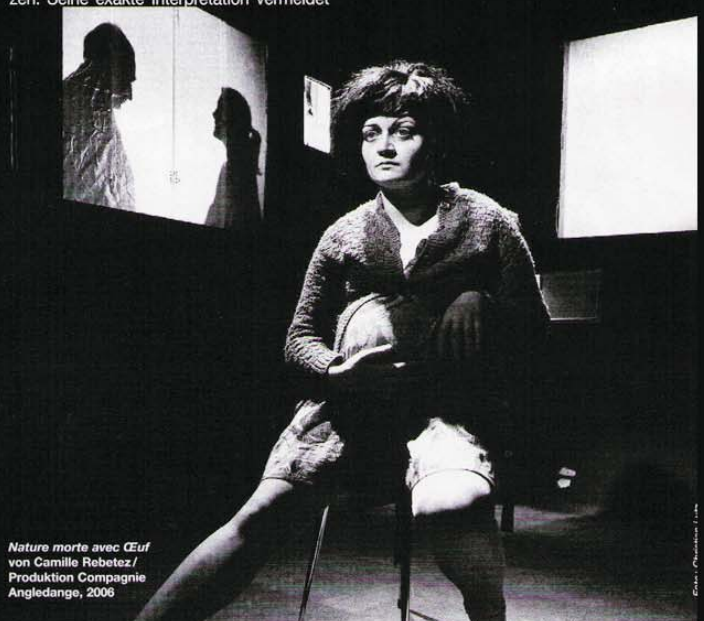
Der wunderbare Text von Camille Rebetz ist von einer Kinderwelt geprägt: von alptraumhaften Blitzgewittern, düsteren Monstern, Urängsten. Man ist an einen Jungen erinnert, der Fusstritte austeilt, überrascht von der Grausamkeit der Welt und nicht weniger überrascht, seine eigene Grausamkeit zu entdecken. Er zeichnet ein abstossendes Porträt der Menschheit: eine bigotte Heilerin, ein feiger und manchmal wirklich jämmerlicher Schönling, eine bucklige Hure, der man die Weisheit der Ausgestossenen zutrauen möchte, die aber am Unvermögen leidet, sich zu lieben. Und schliesslich ein Impotenter, der sich für Gott hält und der schwangeren Buckligen – das gibt zwei fast harmonische Beulen – eine seltsame «Taxidermie» vorschlägt. Er will sie in ihrer Unzulänglichkeit verewigen: als neue Ikone der Schöpfung nach dem Abbild dieser «stinkenden Welt». Er verkauft ihr die Ewigkeit. «Lieber krepier ich!» antwortet sie ihm mit dem bissigen Humor, der die Schreibe von Camille Rebetz charakterisiert. Seine Sprache, überraschend und erfinderisch, überhöht die Schwärze des Gesagten in jedem Augenblick.

Der Regisseur Andrea Novicov hat es geschickt verstanden, diese tragische Farce auf zurückhaltende Weise in Szene zu setzen. Seine exakte Interpretation vermeidet

jede Weitschweifigkeit und sorgt für einen echten Dialog zwischen der räumlichen Inszenierung und dem Text. Das Bühnenbild dreht sich wie ein Karussell und wechselt mit der Geschwindigkeit von filmischen Bildschnitten von einem Raum zum andern, vom Aussen zum Innen. Ebenfalls dem Kino entliehen ist die Atmosphäre, die an David Lynch erinnert, die goldbraune Beleuchtung, Erwachsene, bereit, ihre eigenen Kinder zu verschlingen, Monster jeder Art. Er hat die höchst präzisen Schauspieler die reiche, kraftvolle Sprache von Camille Rebetz so formen lassen, dass sie leicht und schnell dahinströmt wie ein Fluss. Und sie haben sich dessen Worte so gut angeeignet, dass wir diese Figuren zu lieben beginnen, selbst wenn sie uns die Kehrseite ihrer Seele offenbaren.

Dem verzweifelten Aufschrei des Autors antwortet das «Na und?» des Regisseurs. Dieses Spannungsfeld zwischen dem barocken Chaos des einen und der Sparsamkeit des andern schafft eine Ambiguität, die Fragen stellt, einen Raum, um Mensch und Monster zu vermählen, einen Ort, um sich im Spiegel zu betrachten...

Nicole Borgeat



Nature morte avec Œuf
von Camille Rebetz /
Produktion Compagnie
Angledange, 2006



SSA



Société Suisse des Auteurs
Schweizerische Autorengesellschaft
Società Svizzera degli Autori

Regards croisés

Nicole Borgeat, réalisatrice, est allée voir *Nature morte avec Œuf*, une pièce de Camille Rebetz

Le beau texte de Camille Rebetz est empreint d'enfance: fulgurances cauchemardesques, monstres sordides, peurs primitives. On dirait un gamin qui tape du pied, stupéfait de découvrir la cruauté du monde et non moins stupéfait de découvrir sa propre cruauté. Il tire un portrait crasseux de notre humanité: rebouteuse bigote et rance, bellâtre lâche et parfois vraiment lamentable, bossue qu'on voudrait détentrice de la sagesse des exclus mais qui n'en finit plus de ne pas pouvoir s'aimer. Et enfin, un impuissant qui se prend pour

Dieu et propose à la bossue, enceinte – deux bosses presque harmonieuses – une taxidermie curieuse. Il veut l'immortaliser dans son imperfection: une nouvelle icône de la création à l'image de ce «monde qui pue». Il lui vend l'éternité. «Plutôt crever!» qu'elle lui répond, avec cet humour cinglant qui caractérise l'écriture de Camille Rebetz. Son verbe, étonnant et inventif, transcende à chaque instant la noirceur de son propos.

Le metteur en scène Andrea Novicov a choisi, en toute intelligence, d'approcher cette farce tragique par la retenue.

Sa lecture au scalpel évite toute redondance et crée un véritable dialogue entre la mise en espace et le texte. La scène, tel un manège, tourne sur elle-même, passant d'un espace à l'autre, de l'extérieur à l'intérieur, avec la rapidité d'un montage de cinéma. Au cinéma, il emprunte aussi des atmosphères à David Lynch: éclairages mordorés, adultes prêts à dévorer leurs enfants pour survivre, monstres en tout genre. A des acteurs extraordinairement justes, il a fait travailler la langue riche et puissante de Camille Rebetz pour qu'elle coule, facile, rapide, comme un flot. Et ils se sont si bien approprié ses mots qu'ils nous font aimer ces personnages même lorsqu'ils nous révèlent l'envers de leur âme.

A l'exclamation désespérée de l'auteur répond le «et alors?» du metteur en scène. Dans cet interstice entre le chaos baroque de l'un et l'économie de l'autre naît une ambiguïté qui pose question, un espace pour marier l'humain et le monstre, un lieu où se regarder...



Nature morte avec Œuf de Camille Rebetz./production Compagnie Angledange, 2006



Nicole Borgeat